

Judo. Louis Mazzi a fêté ses 80 ans le 18 mai. Aujourd'hui, la grande famille du judo se retrouve à Aubagne pour rendre hommage à cet éternel passionné qui a formé des milliers de judokas.

Louis Mazzi, une vie au service du judo

La Marseillaise - 07/06/08

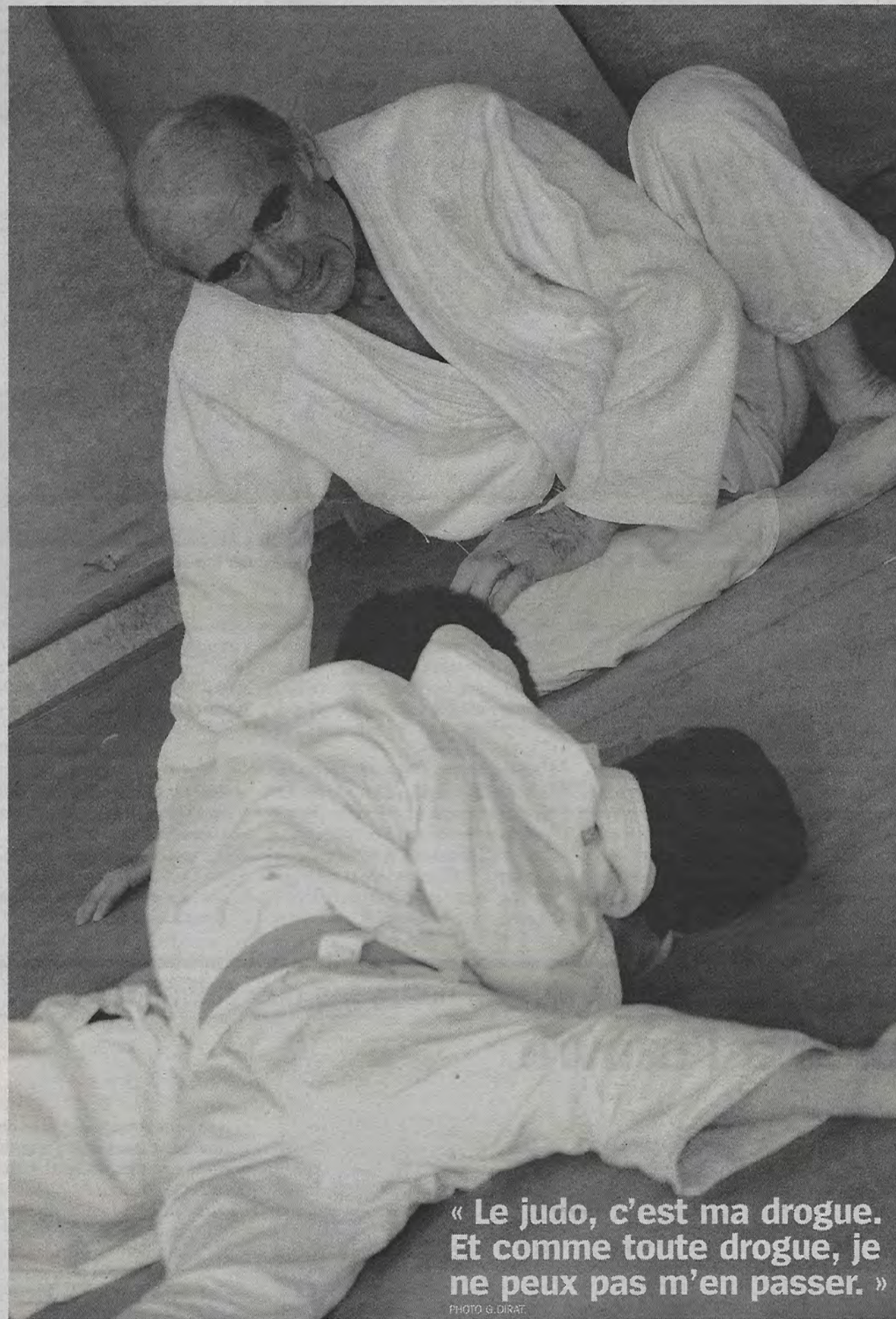
« N'attends pas, va le chercher. » « Dégage ton épaule. » « Serre les dents ». « Mets-lui la tête dans le tapis. » « Tu y es, tu y es ! » Sur le tatami, les combats s'enchaînent. Genoux au sol, fesses sur talons, les judokas en herbe sont alignés en rang d'oignon. En attendant leur tour, ils doivent étudier le duel en cours, en silence. « C'est comme ça qu'on apprend » leur répète Louis Mazzi, en montrant l'exemple. Agnouiillé face à eux, il arbitre, sans perdre une miette du spectacle qui s'offre à lui. Il se rapproche de l'action, observe scrupuleusement chacun des combattants, se penche pour décortiquer leurs mouvements. Avec sa grosse voix, il les conseille, les encourage, les félicite et les engueule, si besoin est.

« Il ne vit que pour ça »

Des combats de la sorte, le maître en a vu des milliers ces cinquante dernières années. Sans jamais s'en lasser. « C'est ma drogue, glisse-t-il. Et comme toute drogue, je ne peux pas m'en passer. » Comme ce lundi de Pâques, où son école faisait relâche. « Je ne tenais plus en place à la maison » raconte-t-il. Excédée de le voir tourner en rond, Paule, sa femme, le sommera d'aller faire un jogging. Son fils, Jean-Christophe, se souvient lui de vacances « à faire le tour de France des clubs de judo. Il ne vit vraiment que pour ça. Et comme il sait qu'il ne connaît pas tout, il est toujours en train de chercher. »

A 80 ans - il les a fêtés le 18 mai dernier - Louis Mazzi n'est pas encore rassasié. Si son corps ne lui laisse plus autant de latitude pour montrer les prises à ses élèves, il n'imagine même pas s'arrêter. Car, la passion, elle, est bel et bien intacte, et l'habite de tout son être. Quand il parle judo, les mots fusent, ses mains s'agitent et ses petits yeux noirs brillent de mille feux. Pourquoi ? Lui-même ne sait pas vraiment. Plutôt évasif, il évoque « le kimono, l'ambiance, les combats, la rigueur » ou encore « le Japon ». Mais sans certitude aucune, presque gêné qu'on veuille percer le mystère de sa vie.

En tout cas, « c'est un passionné comme il en reste peu » commente simplement Patrick Rosso, aujourd'hui responsable de l'équipe de France masculine de judo. L'ancien élève de « Monsieur Mazzi », qu'il considère comme son « premier et seul prof », se rappelle notamment de sa propension à « inoculer le virus ». « Il sait allumer la flamme. Il donne sans compter, et il met tellement de passion



« Le judo, c'est ma drogue. Et comme toute drogue, je ne peux pas m'en passer. »

PHOTO G. DIRAT

Louis Mazzi en quelques dates

n 18 MAI 1928. Naissance à Roquefort-la-Bédoule.
1953. Création du Judo club Aubagne.
22 NOVEMBRE 1963. Emménagement du club au 11 avenue Loulou Delfieu, le jour de l'assassinat de Kennedy.

1974. 1er titre de champion de France par équipe (juniors).
1976. Avec sa femme, ils emmènent 58 jeunes à Montréal. Ils inaugureront le tapis des Jeux Olympiques.
1988. 2ème titre de champion de France par équipe (cadets).

1994. 3ème titre de champion de France par équipe (cadets). Le club remporte le challenge du fair-play de la FFJ.
2008. 53ème titre de champion de France glané en individuel. L'Alliance-école Mazzi remporte le challenge du fair-play de la FFJ.

qu'il est impossible de rester de marbre, explique-t-il. A son contact, la discipline plaît de plus en plus. Elle finit même par aveugler. »

7 000 judokas formés

Comme lui, ils sont des centaines à avoir été éblouis par la lumière de Louis Mazzi. Sur Aubagne, où il professe depuis 1953, mais aussi à La Ciotat, où il a ouvert une antenne de son club quelques années plus tard. Sans oublier les nombreux stages qu'il a animés, en France comme aux quatre coins du monde. A ce jour, il a initié quelques 7 000 judokas, accompagné 130 d'entre eux jusqu'à la ceinture noire et formé plus d'une quarantaine de profs.

« Il a déjà laissé un héritage énorme » estime ainsi Alain Chaudeseigne, un autre ancien du club qui enseigne désormais les arts martiaux aux futurs professeurs de sport. Plus qu'une technique maison, « c'est toute une philosophie de la vie qu'il nous a inculqué à travers sa vision du judo, précise-t-il. Pour lui, gagner pour gagner n'a pas de sens. Il y a surtout une manière de gagner, et cela passe par une certaine éthique et des valeurs ».

« On est tous un peu ses enfants »

Au Judo Club Aubagnais, ces principes s'apprennent dès le plus jeune âge. Il y a d'abord ces cinq mots - bonjour, s'il te plaît, merci, pardon et au revoir - qu'il faut apprendre et utiliser à bon escient. Il y a ensuite les huit commandements du judoka - « l'amitié, c'est le plus pur des sentiments humains », « le courage, c'est faire ce qui est juste »... - religieusement récités à la fin de chaque cours. Il y a enfin cette discipline de fer que Louis Mazzi et sa femme font régner à la baguette, au sens propre comme au sens figuré, la canne en bois n'étant jamais loin, rangée entre deux coupes sur une étagère.

« Son enseignement nous a structuré. Quelque part, il a été un père pour nous et on est tous un peu ses enfants » considère Alain Chaudeseigne. Une filiation revendiquée qui ne dérange en rien le fils biologique de Louis Mazzi. « Je suis enfant unique, mais je n'ai jamais eu l'impression de l'être. Pour moi, tous les jeunes du club étaient comme des frères ou des sœurs » témoigne Jean-Christophe. Et comme toutes les familles, la grande famille du Judo Club Aubagne-La Ciotat se réunit aujourd'hui à Agora pour fêter les 80 ans de son aïeul.

GEOFFREY DIRAT